

LA GRANDE DECADE

(Les luttes de classes en Bolivie)

APRES LA GUERRE DU CHACO

Subissant toujours la mainmise de l'impérialisme, la Bolivie avait été contrainte d'entrer en guerre contre le Paraguay pour défendre les intérêts de la *Standard Oil* menacés par la *Royal Dutch Shell* qui s'était établie au Paraguay. Ce fut à ce moment que l'intelligencia, influencée par le marxisme, s'efforça de montrer aux masses une voie révolutionnaire : « Œuvrer dans l'immédiat et par tous les moyens, à la liquidation de la guerre, pour rétablir la paix et abattre les gouvernements féodaux de Bolivie et du Paraguay qui font passer les intérêts des compagnies pétrolières avant ceux de leurs peuples respectifs » (Extrait du programme du groupe *Tupac Amaru*).

La crise mondiale de 1929-1932 ayant poussé la petite-bourgeoisie de ce continent à paraître sur la scène politique, marqua le point de départ de la montée révolutionnaire des masses, processus qui se trouva interrompu par la guerre avec le Paraguay. Ces deux événements accélérèrent pourtant le regroupement des intellectuels petits-bourgeois radicalisés dans nombre de cercles de « gauche ». Le « génie » gouvernemental de Salamancas trouvait dans la campagne belliste la réponse à la crise sociale sans précédente qui secouait le pays.

La guerre du Chaco termina une étape historique : celle du règne indiscuté de la féodo-bourgeoisie, des réformes libérales, de la construction des chemins de fer, de boom dans le commerce, d'essor éclair de mines en exploitation, mais aussi celle des révoltes ouvrières inorganisées et noyées dans le sang. Une autre étape commençait : celle où s'avéreraient la décomposition et le déclin définitif des classes dominantes, tandis qu'une série de gouvernements militaires petits bourgeois allaient se succéder et que le prolétariat bolivien entamerait la lutte politique et organiserait, à la suite de la banqueroute du centrisme et du réformisme, son propre parti (le *Parti Ouvrier Révolutionnaire*) pour la destruction du capitalisme. Le fait le plus saillant de cette étape est représenté par l'organisation indépendante du parti politique du prolétariat, celui-ci ayant été auparavant un appendice des mouvements de la bourgeoisie, puis de ceux de la petite bourgeoisie. Toutefois, les origines du P.O.R. datent de la crise de la période

de pré-guerre, elles sont liées à la lutte contre le massacre mondial organisé par l'impérialisme, et aux grandioses batailles engagées à la fin du conflit par les masses exploitées.

Les gouvernements militaires petits-bourgeois

La petite bourgeoisie parvint à structurer ses formations politiques après que le prolétariat eut organisé les siennes. En réalité, elle fut aidée dans cette tâche par les gouvernements militaires, qui avaient besoin d'un soutien politique. Quant au P.O.R., il existait depuis 1934.

Si on considère le poids numérique de la petite bourgeoisie bolivienne, on peut dire que la Bolivie est un pays petit bourgeois par sa composition sociale. Cette classe, oscillant entre la féodo-bourgeoisie et le prolétariat, est composée à son tour de plusieurs couches sociales : artisans, petits propriétaires, petits commerçants, usuriers, etc. C'est une classe héritée du passé, dont l'artisanat et une grande partie des paysans constituent le gros de ses effectifs. D'autre part, la pénétration impérialiste dans le pays a donné naissance à de nouvelles couches sociales qui ont une énorme importance au sein de la bourgeoisie citadine : techniciens, fonctionnaires d'Etat, professions libérales, intelligencia, etc. Par-dessus leurs divergences, l'impérialisme et la féodo-bourgeoisie indigène ont, pour ainsi dire, scindé la masse petite-bourgeoise en deux secteurs distincts et même antagonistes ; la majorité de cette classe subit les conséquences de l'exploitation féodale, de la mainmise impérialiste, de l'état arriéré du pays, et vit dans des conditions sous-humaines. Le processus de prolétarianisation de cette classe ne va pas de pair avec la croissance de la misère. L'intégration du pays dans le système capitaliste mondial a apporté l'annulation économique de la petite bourgeoisie, donnant à celle-ci un caractère semi-parasitaire. Au sommet de cette classe, une minorité de privilégiés rend service à l'impérialisme et à la classe dominante indigène. L'intelligencia, qui, tardivement, en 1930, réalisa la « réforme universitaire » — « réforme » qui exprimait un aspect particulier de la lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat pour gagner